

Enbat

Ibarretxe renonce

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
25 septembre 2008
N° 2046
1,22 €

Procès reporté

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Echec et mat

LES Espagnols exultent. En l'espace de quelques jours, ils mettent en échec les deux courants qui portent le nationalisme basque désireux aller au-delà de la partition et des deux statuts en vigueur en Hegoalde. Le 16 septembre, la Cour suprême dissout le parti indépendantiste ANV (Action nationaliste basque) qui détenait 437 conseillers municipaux dans 131 municipalités et 42 postes de maires. Le lendemain, l'Audiencia nacional dissout une ONG emblématique en Pays Basque, les Gestoras pro amnistia, et incarcère douze de ses dirigeants. Elle condamne trois d'entre eux, dont le leader le plus connu Juan Mari Olano, à dix ans de prison. Le 18 septembre, la Cour suprême interdit le parti politique EHAK qui disposait de neuf députés au Parlement autonome basque. Les tribunaux espagnols appliquent la loi d'Aznar sur les partis politiques destinée à faire taire Herri Batasuna et ses succédanés, suspectés d'émaner de ETA. Ils considèrent que les deux formations dissoutes n'étaient là que pour maintenir Batasuna, déjà dissous, présent dans les institutions. Leurs élus pourront toutefois continuer à siéger, mais en tant qu'individus.

Quelques jours auparavant, le 11 septembre, le Tribunal constitutionnel annule la loi votée par le Parlement autonome basque qui prévoyait l'organisation d'une consultation référendaire le 25 octobre. Après les Cortés hier, il réduit à néant la démarche intelligente de Juan José Ibarretxe qui avait pour but de mettre un peuple en marche.

L'Espagne, avec ses quatre décisions successives, démontre son souci premier: casser les vellétés souverainistes basques dans leurs expressions politiques et fermer la porte à une possibilité de dialogue et d'évolution en Euskal Herria. Les moyens mis en œuvre en disent long sur le peu d'enracinement des idées démocratiques et de l'État de droit dans la péninsule ibérique. Pas besoin de creuser beaucoup dans les fosses pour retrouver l'inquisition franquiste qui met les Basques au pas, tant les habitudes séculaires sont bien enracinées. Les socialistes font le choix peu courageux de la matraque pure et dure et d'une «société bloquée». Ils mettent en échec les deux stratégies historiques mises en œuvre par le nationalisme basque, celle d'ETA-Batasuna et celle plus possibiliste et évolutive entreprise par le Lehendakari.

Mais l'abertzalismo et le courant souverainiste ne sont pas morts pour autant. Divisés aujourd'hui sur les moyens et en différentes formations, ils doivent rebondir sur cette série de coups sans précédent qui peuvent être salutaires. Au travers d'une mise à plat et de quelques révisions déchirantes. Le mouvement basque dans son ensemble ne peut continuer à se heurter contre des murs ou à jouer au taureau devant un torero espagnol provisoirement victorieux. Pour éviter de reproduire les erreurs du passé et toujours fabriquer du même, face à une «légalité» qui masque la loi du plus fort, l'urgence est à une refondation nécessaire, à une pédagogie politique à partir du pays réel.

Gertatu beharra

IGANDE goiza. ETA erakundeak bi auto-bomba zapart harazi ditu aitzineko gauean. Kalte materialak eta hamar bat kolpatu. Gertatu beharra! Lehen ideia: hala gertatu beharra! Beste deus ez burura heldu: gertatu beharra! Eguerdia ez zuen joa eta interneteko euskal web gu- ne gehienetan berriak hartzen zuen lehen lekua: ETAK bi aldiz jo zuela... eta ondoko lerroetan usaiazko kondenatze zerrenda. Alderdi Popularra, Espainol alderdi sozialista, Euskal alderdi Jeltzalea, Eusko Alkartasuna, Ezker Batua, Aralar,... besteak beste. Denek aho batez kondenatzen zituzten gaueko gertakariak. Eta beti ideia bera: gertatu beharra... azken asteetako gertakarien ondorioa... eta zaila ulertzea bakarrik ondorioak kondenatu nola ahal diren eta ez aitzineko gertakariak... Duela zenbait egun, ez ziren hainbeste ANV alderdiaren debekatzea salatzen. Ez ziren hainbeste EHAK alderdiaren sustengatzeko. Ez ziren ere denak hor duela bi aste presoan aldeko manifa bortizki kargatua izan zelarik. Ez ziren hain biziak izan Madrileko Auzitegiak, Askatasuneko hogeita bat kide kondenatu dituzten aste honetan. Beren boza ez zen ere hain laster entzun, duela hiru aste ospatu izan delarik Lizarra/Garaziko akordio- en urtebetetzea... Batzuek laster ahanzi dute, demokraziaren elementu xume bat debekatua izan zitelako, Ibarretxek bultzatu kontsulta legez kanporatua izan delarik... Hainbeste ukaldi ukan ondoren, gertatu beharra zen gertakaria,

gertatu da. Denbora berean frantses nazional telebistako ka- teak isilik eta bakarrik zenbait lerro egunkarietan. Baina zergatik ez dituzte Euskal Herriko gertakariak aipatzen? Gertakari guzi horiek larriak dira eta merezi lukete aipatuak izaita... Europa erdi erdian, alderdiak debekatuak, politika egitegatik pertsonak preso ezarriak, tortura erabi- lia komisarietan, manifa debekatuak eta bortizki geldituak... Eta nehork ez aipatzen. Ehun aldiz azpimarratua, salatua. Denen erantzukizuna. Hain simple litzateke ahal ba- ginu aho batez salatu legearen mugan, demokraziaren he- gian, diren gertakari horiek. Eta argitzen dituztenak beste Euskal Herriko gertakariak. Igande goizean bezala.

Astelehen goiza. Beste lehergailu bat. Guardia zibil bat hila eta beste bi larriki zaurituak. Gertatu behar ez zena. Usaia- ko kondenatzen zerrenda. Alderdi Popularra, Espainol alderdi sozialista, Euskal alderdi Jeltzalea, Eusko Alkartasu- na, Ezker Batua, Aralar,... besteak beste. Baina ere beste franko Euskal Herrian, Frantzian, Europa guzian... Frantses telebistek aipatu dute ekintza. Egunkari guziek ere. Europako leku gehienetan bezala... ETAK berriz hil du eta hori ez zen gertatu beharra. Ez baitu lagunduko gainerati- koen ulertarazten, baina alderantziz, errepresioa eta Euskal Herriak bizi duen tratamendu berezia justifikatzen... Gerta- tu behar ez zena. Edo gertatu behar zena, Espainol eta Frantses ikus puntu batetik.

... que l'administration Bush en soit arrivée à faire appel au contribuable en ponctionnant plusieurs centaines de milliards de dollars du Trésor Public pour sauver de la banqueroute des établissements privés... Version western du Crédit Lyonnais!

... que lors de la rupture de jeûne du ramadan à la mosquée d'Evry, le président du Conseil français du culte musulman, Mohammed Moussaoui, ait proposé que les musulmans de France «marquent le 14-Juillet par une prière pour la France». Elle en a bien besoin avec une dette qui avoisine les 65% du PIB!

... et réjouit que le député européen FN, Fernand Le Rachinel, ancien pote de Jean-Marie Le Pen, ait assigné en redressement judiciaire le Front national pour de lourdes créances d'imprimerie. Pourquoi ne pas demander à la généreuse mosquée une autre prière pour Jean-Marie?

... que la France, appuyée par le Royaume-Uni, intervienne pour suspendre les poursuites de la Cour pénale internationale (CPI) contre l'honorable président soudanais Omar Al-Bachir, accusé de «génocide» au Darfour. Qui l'eut cru, Omar n'est pas cuit, le voilà recyclé et blanchi!

... que le président sénégalais Abdoulaye Wade ait estimé que Nicolas Sarkozy, en prononçant à Dakar son discours controversé sur l'Afrique rédigé par son conseiller Henri Guaino, avait été «victime de son nègre». On voit bien qu'Abdoulaye a été élevé chez les Pères blancs!

... que le Sénat accueille une nouvelle fournée de «repêchés» du suffrage universel. Les anciens ministres Chevènement, Hervé, et quelques autres trouvent refuge et joli pécule sous les dorures de la maison de retraite la plus chère de France!

... que la ministre italienne de l'Éducation, Mariastella Gelmini, décide de supprimer 87.000 postes d'enseignants en trois ans et accuse les professeurs du sud de l'Italie d'abaisser le niveau de l'enseignement national. Comme au foot, l'italienne fait la nique à Darcos!

... que la controverse sur EDVIGE débouche sur une nouvelle tâche confiée aux préfetures: celle de fichier «personnalités, élus, journalistes et syndicalistes...». Rien de nouveau donc pour les dirigeants de Laborantz Ganbara.



Vivement l'hiver !

CELA fait des années — que dis-je, des décennies — qu'on s'est habitué à entendre raconter n'importe quoi sur le Pays Basque, ses habitants, sa culture, etc. Et pourtant, la capacité de certains scribouillards à renouveler le panel de leurs âneries ne cessera jamais de m'étonner.



«Les tribus de la côte basque»

C'est ainsi que pendant les vacances d'été, chaque grand hebdomadaire tient à sortir un numéro spécial sur les coins touristiques. Le principe est de garder la plupart des pages et des publicités communes sur tout l'hexagone, et de ne changer que le cahier central et la couverture selon qu'on se situe sur la Côte d'Azur, en Bretagne ou au Pays Basque. Et donc voilà-t-il pas que début août, alors que j'étais parvenu de haute lutte à trouver 1,5m² de sable sur la grande plage de Saint-Jean-de-Luz pendant que j'avais envoyé Aintzane chercher un peu de lecture et un beignet abricot, celle-ci me revient avec une glace à l'italienne (ces gens d'Aralar ne comprennent décidément rien à rien), ABC (!) pour elle et le *Nouvel Obs* pour moi. Masquant ma moue réprobatrice au prix d'une extrême tension des maxillaires dont je souffre encore aujourd'hui, je me lance dans la lecture du dossier consacré aux «tribus de la côte basque». Déjà le sous-titre me déplut: «Les clients de l'hôtel du Palais, les surfeurs, les golfeurs, les néobasques...», tout cela ne

Peio Etcheverry-Ainchart

présageait rien de bon. Et alors se déversent devant mes yeux les flots nauséabonds de tous les clichés les plus ringards. La ferme Ostalapia permet, dit-on, aux «personnalités en villégiature de frayer, le temps d'un robuste repas avec de vrais Basques tendance "tradi"». Je ne sais pas ce qu'est un «vrai Basque» et encore moins une «tendance tradi» mais soit. J'apprends ensuite que «rien n'est plus cher aux récents arrivants que l'honneur de partager une partie de pelote avec des Basques». On m'explique ensuite que le Pays Basque, c'est différentes «tribus»: celle des surfeurs, celle des golfeurs, celle des clients de l'hôtel du Palais... et celle des Basques qui est «pratiquement impénétrable». Puis il est expliqué que la côte est «boboisée» par les «néo 64» qui, du fait qu'ils achètent tout, repoussent les jeunes Basques de plus en plus loin dans les terres, et dans la tentation d'un repli identitaire.

«Basque attitude»

Difficile de rendre ici la richesse et la diversité des perles qu'on trouve sur les 11 pages du cahier. La connerie est définitivement un talent, sachons donc l'apprécier lui aussi. Des fêtes de Guéthary où «tout le monde chausse ses espadrilles et participe» aux «filles qui sont jolies et dansent très bien». Du fait d'être Basque qui «on a beau faire, c'est une question de filiation» (j'invente rien, c'est page V) aux «comédiens, sportifs, patrons ou grands couturiers qui vivent souvent à l'abri des curieux mais, rassurez-vous, ils se montrent parfois aux terrasses des restaurants de la plage d'Ilbarritz...» (je suis même surpris de voir qu'une photo aérienne situe grossièrement leur maison, faudra pas s'étonner...). Du «Sur la côte basque, tout le monde fait du surf» au «Riche ou pas, tout le monde peut aujourd'hui jouer au golf au Pays Basque» (personnellement j'ai pas fait le test partout, mais j'ai appris qu'à Saint-Jean-de-Luz ou Ciboure c'est 150€ la demi-journée, alors tout dépend de ce qu'on appelle la richesse). L'un des sous-titres du chapitre sur la tribu des golfeurs s'appelle «Mixité sociale». Une telle cascade d'inépties, ça dépasse l'entendement.

En page X et XI, on pense retrouver un peu d'authenticité avec les campings d'Acotz. Mais là encore, on y parle des «campeurs en Marcel et casquette Ricard», «peuple de fiers défenseurs» qui résistent encore à la spéculation immobilière (il est vrai que les «journalistes» qui ont commis ce dossier ont tout de même remarqué ce dernier détail). Enfin, cerise sur le gâteau, le dossier s'achève sur «les échappées belles en Espagne». Car les «64» y vont souvent pour l'essence et le tabac, et aussi «pour une petite dose d'exotisme». Ils ont même réussi à trouver une habitante de Ciboure affirmant qu'aller à Irun donne «le sentiment de voyager».

La presse parisienne et les indigènes

Sur ma serviette, je ne sais pas si je chauffais davantage du fait du soleil ou du *Nouvel Obs*. J'ai même failli demander à Aintzane de me filer ABC (elle croyait avoir acheté VSD, la pauvre). A la lecture de ce torchon, je me pose des questions. Le *Nouvel Obs*, comme le *Point* ou l'*Express*, sont censés être des organes de presse «relativement» sérieux, dotés même d'une inclination politique. Je veux dire que ce n'est quand même pas *Gala*. Et malgré tout, devoir y supporter ce genre de mauvaise littérature laisse à avoir quelque doute sur la crédibilité qu'il faut leur accorder sur le reste des informations qu'on y trouve, et dont notre méconnaissance requiert une dose de confiance dans le sérieux des journalistes. S'ils disent ça sur nous, comment penser que ce qu'ils racontent sur les Abhazes ou les Ossètes est vrai? Quant à la vision de la presse française sur le Pays Basque, elle ne fait que me désoler toujours davantage. Les «tribus» de ce magazine me font penser à une espèce d'entre-soi parisien en province, un Pays Basque vu par des Parisiens pour des Parisiens, pour les aider à retrouver chez les indigènes ces gens qui partagent les mêmes codes qu'eux durant le restant de l'année, avec juste un peu plus d'exotisme. Le tourisme est une activité à soigner en Pays Basque, justement pour ne pas le laisser aux mains de ce genre de fosssoyeurs et à leurs relais locaux. Quant à moi, ce n'est pas demain la veille que j'arrêterai de penser, les beaux jours revenus, «vivement l'hiver»!

Consultation référendaire Le PNV siffle la fin

Sous la pression de son propre parti, le président Juan José Ibarretxe renonce à se rendre le 23 septembre avec son gouvernement à Strasbourg, pour présenter un recours devant la Cour européenne des droits de l'homme. Il est dépossédé de la suite à donner à son action. Les quatre formations EA, Aralar, EB et PNV préfèrent signer un manifeste qui montre d'abord le refus de s'engager concrètement dans une campagne souverainiste de confrontation avec l'Espagne. Les huit années d'efforts déployés par le Lehendakari pour relancer des négociations politiques, obtenir la paix et avancer sur le droit du peuple basque à disposer de lui-même, aboutissent au moins provisoirement à un échec retentissant.

LES trois partis politiques qui soutiennent le gouvernement de Gasteiz ainsi qu'Aralar, ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur la ou les réponses concrètes à mettre en œuvre face à la décision du Tribunal constitutionnel d'annuler la loi votée par le Parlement autonome basque prévoyant d'organiser une consultation référendaire le 25 octobre. Comme on le pressentait, c'est le PNV, le parti le plus important de la coalition, qui a freiné des quatre fers. Après une semaine d'intenses négociations, les quatre formations, PNV, EA, EB et Aralar sont seulement parvenues à élaborer un manifeste de bonnes intentions en soutien au projet de consultation. Les citoyens y sont appelés à «solliciter les partis politiques pour qu'ils incluent ou maintiennent dans leurs programmes l'aspiration des Basques à exercer le pouvoir de décision». Ils déclarent en outre «adhérer à toutes les initiatives ou demandes mises en œuvre par les partis politiques pour défendre le droit d'organiser une consultation populaire auprès des instances européennes et internationales».

Le caractère volontairement vague de ces projets relève d'un enterrement de première classe. Il confirme l'abandon de la manifestation solennelle que le Lehendakari Juan José Ibarretxe avait annoncé. Avec tous les membres du gouvernement autonome, il devait se rendre le 23 septembre à Strasbourg au siège de la Cour européenne des droits de l'homme pour présenter un recours contre la décision du Tribunal constitutionnel espagnol. Cette démarche, à laquelle auraient pu se joindre les citoyens basques, les élus ou les membres de la société civile qui le souhaitaient, n'aura pas lieu et la campagne politique à laquelle les souverainistes aspiraient —certains, dont EA, évoquaient des actions de résistance civile ou l'organisation d'un référendum parallèle— est tuée dans l'œuf. Pire, elle débouche sur un «pet de lapin». L'appel aux citoyens basques pour souscrire via internet à ce manifeste —tissus de rodomontades sans lendemain— sonne comme un aveu, voire une volonté d'impuissance. Certains au PNV en font déjà du papier mâché. Nous en sommes au degré zéro de l'action politique, digne de la première association venue. Ezker Batua dont le leader Javier Mardrazo se trouve en Ethiopie à ce mo-

ment crucial, a décidé de faire cavalier seul. Il annonce une campagne plus large qui ira au-delà du «droit à décider», elle inclura «l'incinération des ordures, l'euthanasie, l'avortement, les infrastructures, etc.»

Non à la confrontation avec l'Espagne

Le PNV n'a eu de cesse de brider le président Juan José Ibarretxe et nous assistons à une victoire de la tendance de «l'autonomisme mou» et des liens privilégiés avec les socialistes espagnols, chère à l'ancien président du parti Josu Jon Imaz. Lorsqu'on écoute les dirigeants actuels, tels Iñigo Urkullu ou Josu Erkoreka, porte-parole du PNV aux Cortés, ils n'ont de cesse que de tourner la page de la consultation référendaire et de passer à la préparation des élections autonomiques de mars 2009. Leur souci premier est d'effacer l'image de la confrontation politique et de présenter leur parti comme le défenseur du «bien-être social», de la bonne gestion et du quotidien des électeurs. Ils sont d'abord préoccupés par la négociation en cours avec José Luis Rodríguez Zapatero pour le vote du budget 2009 de l'Etat espagnol par les Cortés et l'obtention possible d'une part de compétence concernant la recherche scientifique et le développement économique. Un domaine que les socialistes refusent à ce jour d'accorder aux Basques.

claré le 17 septembre que le futur candidat devra d'abord indiquer clairement s'il est prêt à «assumer des projets sans être conditionné par le passé» et à lancer de nouvelles initiatives «présentées par le PNV face aux difficultés qui s'annoncent» et qui sont «différentes» de celles d'aujourd'hui. Voilà Juan José Ibarretxe sommé de tourner la page, de se mettre au garde à vous s'il veut avoir quelque chance d'obtenir l'investiture de son parti et demeurer au pouvoir. Il faudra qu'il se taise désormais sur ses plans à caractère souverainiste et autres consultations. L'expérience malheureuse d'un de ses prédécesseurs, Carlos Garaikoetxea, est là pour montrer que le PNV n'a pas hésité hier à changer de Lehendakari et à affronter une scission, face à des désaccords de fond entre parti et gouvernement.

Les périls encourus par Juan José Ibarretxe ont suscité la réaction immédiate de sa garde rapprochée. La vice-présidente du gouvernement autonome, Idoia Zenarruzabeitia, qui intervient rarement sur des questions politiques, est montée au créneau pour soutenir une nouvelle candidature du Lehendakari et son investiture.

Les «éléphants» à la charge

Cet épisode politique est emblématique de la situation du nationalisme basque dans la Communauté autonome. L'homme fort du pays demeure le



Iñigo Urkullu et J.J. Ibarretxe, le défi

Les tensions internes au sein du gouvernement autonome et du PNV ont atteint leur point culminant ces dernières semaines. A tel point qu'Iñigo Urkullu sème encore le doute sur la nouvelle candidature de Juan José Ibarretxe à la tête du prochain exécutif basque. Le président du PNV a dé-

chef du parti au pouvoir et l'instance de décision est en premier lieu l'Euskadi Buru Batzar. Le Lehendakari qui préside les trois provinces ne dispose que d'une marge de manœuvre assez faible. Les organes du gouvernement sont peu ou prou réduits à un rôle d'exécution. Certes Juan José Ibar-

Xan Antton Durruty, Eneko Gorri, Arantxa Idieder eta Eulatz Zufiaurre, Gaindegia-aren iparraldeko urgazleak

Euskal Herriko muga(k) lanaren eta ikasketen munduan

“Uztaritztar bat naturalki Bilbora joaiten delarik ikasketen segitzera haren *“kuadro kognitiboa”* berez Euskal Herria bilakatzen hasten da”



“Nos différentes enquêtes ont eu pour but d’analyser quelques effets de la frontière sur le marché du travail de l’euro-cité Baiona-Donosti”.

Avec ses 21 000 km², 3 millions d’habitants, un niveau de cohésion élevé (donné par une culture et une langue propres), une volonté de maintenir sa culture, un réseau économique fort et diversifié, un vaste réseau de formation... le Pays Basque semble avoir des caractéristiques adaptées pour faire face aux changements liés à la mondialisation. Cependant, le morcellement administratif du Pays Basque empêche les habitants tant du Nord que du Sud d’avoir une vision et une connaissance globale de la situation du Pays, et de développer plus de réseaux entre eux. *Alda!* présente ici la dernière étude de Gaindegia (regroupement de plus de 120 acteurs et analystes de la vie économique et sociale du Pays Basque) et de Hemen. L’étude porte sur le Marché du Travail de l’Euro-cité Baiona-Donostia et illustre les frontières mentales encore dominantes pour faire comprendre aux travailleurs,

chercheurs d’emplois, employeurs et étudiants que ce qu’ils cherchent peut aussi se trouver «*de l’autre côté de la frontière*». Une brève présentation de l’étude sera suivie de l’interview de 4 acteurs ayant participé à son élaboration.

La présentation de l’euro-cité Bayonne-Saint-Sébastien et de ses composantes (à partir de données statistiques), l’Euro-cité basque et la présence des jeunes du Pays Basque Nord sur le marché de l’emploi (via l’interview de 60 jeunes au profil varié, entre 18 et 30 ans), l’étude comparative des politiques liées au marché de l’Emploi au Pays Basque Nord et Sud, et les résultats de l’entretien avec 11 spécialistes du monde socio-économique (universitaires, entrepreneurs, syndicalistes, responsables de CCI, etc.) sur l’importance d’une mobilité transfrontalière des travailleurs ont été

mis à disposition par Gaindegia dans son site (*voir les détails en fin d’article*).

Il semble évident que pour l’instant, cette frontière reste «*trop hermétique*» pour des raisons souvent évoquées : la méconnaissance de la vie au-delà de la frontière, le problème de la langue (un euskara pas assez normalisé et le français/espagnol remplacé par l’anglais), des conditions de travail inégales (salaires, types de contrat, évolution de carrière), un problème de logement des deux côtés de la frontière, un manque de volonté des administrations...

“Du point de vue de la mobilité des travailleurs, la frontière traversant le Pays Basque est l’une des plus marquée d’Europe, à cause du manque de concertation entre les 2 Etats.”

Alda! a été à la rencontre de 4 étudiants en sociologie et actuellement jeunes actifs, qui ont participé aux différents travaux de Gaindegia-Hemen et qui nous livrent ici des précisions sur la façon dont l’enquête a été menée et les enseignements qu’ils en tirent.



▼

"La recherche de travail se déroule dans la région de ses études. Quand les étudiants sont à l'extérieur du Pays Basque, ils ont moins accès aux informations concernant le marché du travail basque."
(Eulatz Zufiaurre - 22 ans, Uztaritztar licenciée en sociologie à Bordeaux, enseignante au primaire en Soule et à Larcevaux)

Nola parte hartu duzue Gaindegiaren lan berri honetan?

Xan: Guk 60 gazterekin egin ditugu elkarrizketak jakiteko Iparraldeko gazteek (18-30 urtekoek) zer ibilbide jarraitu dituzten beren ikasketan mailan eta lan munduan murgiltzeko. Gure laginak kategoria ezberdinen ukaiteko parada eman digu, nahiz eta enpresetan 30 urtetik behitiko goi mailako arduradunen aurkitzeko parada gutti izan. Lanaren emaitzek ez dute erran nahi Iparraldeko ehuneko zombateko ibilbide bat edo bestea segitzen duten. Orogen buru gure lanak 60 ibilbide ezberdinen azterketa egin eta aurkeztu du!

Eulatz: Ikasketak soziologia mailan egiten ginituen. Gaindegiak ideia ukan du inkesta horren egitera eta gure gana etorri da. Jakimen base bat ginuen denek. Interesantea atxeman dugu parte hartzea zeren ez da daturik gai horri buruz. Denek badugu holako ideia bat edo molde batean "gazteriaren paradoxa"i buruz iritzi bat: "badirudi gazteak hemendik joaten direla eta kanpotik hala ere agertzen direla beste batzi honera..." Interesantea atxeman dugu ulertzea zertako Iparraldean egoiteko baldintzarik ez den hemengoentzat eta honera etorriek zer balidintza erabiltzen duten.

Zein dira lehen ondorioak?

Arantxa: Hemengo ikasle batzuk goi mailako ikasketak kanpoan egiten dituzte, eta beren kalifikazio berriari doakion lan bat ez dute atxemaiten. Elkarrizketatueta-rik baten adibidea hartzeko goi mailako ikasketak komertzial arloan egin ondoren, elkarrizketatuak 2 edo 3 urtez guttienez kanpoan egoiteko beharra azpimarratu du lan esperientzia biltzeko denbora. Ber

momentoan, jada ohartzen zen Iparraldean bere mailako lan postu baten aurkitzeko paradak mugatuak izanen zirela: 10 urteko esperientzia hemen errexxiako kokatuko zela. Oro har, kanpoan esperientzia bildu eta gero honerat berritiz itzultzeko xedea agertzen da nahiz eta askoren iritziz, Iparraldean bizitzeko kanpoan baino baldintza eskasagoekin beharko den arizan...

Eulatz: Egia da aintz kasutan hemen egoiteko arrazoinak azpimarratuak direla: bizi baldintza hobek, giro herrikoia, lan ingurua edo bizi ingurumenaren garrant-

▼

"Plutôt que de réfléchir à l'avenir en tournant le dos à la frontière mieux vaut essayer de voir ce qui se passe des deux côtés de celle-ci."
(Arantxa Idieder - 23 ans, d'Izura, licenciée en sociologie à Bordeaux, habitant à Uztaritze et travaillant à Gure Irratia)

zia... Batzutan sakrifizioak egiten dira lan mailan inguru giro hortaz gozatzeko. Langabatuak ere hemengo giroari esker hemen nahi dute egon. Hala ere, gogo hori hor bada, ikasketen mailan informazio eskasa mugazgandiko posibilitateei buruz, ikasketak frantziaruntz errexxiako jarraitzen dira.

Xan: Egia da elkarrizketetan "guttiago irabaztearen" kondua "hemen egoiteko" egin behar den sakrifizioetan sartzen zela. Hori esplikatu da aisaldiaren garrantziak baduela bere eragina...

Hots, lan ondoko biziak gero eta gehiago inportantzia badu eta jendeek baloratzen dute!

Horrelako inkesta batean parte hartzeak zer antolaketa eskatu dizue?

Eneko: Elkarrizketak aintzinatutako arau, ohartzen gira hipotesia berri batzuek egiteko beharra badela: Iparraldeko gazteak ikasketen egitera badoaz gehienetan Frantziara... baina itzultzen ote dira? Hots, badea burumuin ihesa bat? Honera etortzen diren ikasle/langileen kompetentziak azpi erabilpen bat ezagutzen dute beren gaitasunen petik diren lanen hartzean?

Arantxa: Orotara, lauzpabost hilabetez egin ditugu ikerketak. 2007ko udan problema eta lagina landu ditugu, elkarrizketak antolatu eta 60 pertsona atxeman, elkarrizketak egiteko... Irailetik goiti analisiak egin ditugu jada lortuak ginituen elkarrizketekin.

Xan: Azpimarratu behar da 2 lankide joan girela Lapurdin gandi elkarrizketen egitera eta beste 2 Baxe Nafarroan eta Xiberuan gandi. Aldi oro elkarrizketaren bidez ikusten ginuen ikasketetan eta lane-



an zer egin/egiten zuten eta horri buruz bai eta beren ingurugiroari buruz zer ikuspuntu zuten eta beren egoera nola bizi zuten.

Eulatz: Elkarrizketak ahal bezain era librean eraman ditugu... guk erantzunak sobera bideratu gabe. Horrek laguntzen du parte hartzailea bere iritziaren emaiten eta barneko gogoetan plazaratzen.

Xan: Galderak emanez galdegilearen ideiak sobera agerian dira aldiz elkarrizketan librean aipatzen dira gai batzuek berdin gure galderen bidez ez zirenak aterako... Ondorioz guk integratu ditugu gai berri horiek ondoko galdezketetan eta elkarrizketetan, sakonduak izaitzeko parada ukaiteko.

Delphi inkestak zer ikasten du mugaz gandiko harremanei buruz?

Eneko: Mugaz gandiko harremanen sustatzeko eta azkartzeko botere publikoek ia ezer ez dute egiten. Nahiz eta hitzaldietan erabili "transfrontalier, conférence euro-régionale bezalako hitzak... pratikan zubi gutti badira horren sustatzeko...



▼

"Ceux qui ont la chance de faire les études en Hegoalde connaissent le marché du travail du Pays Basque Sud, et ont donc plus de chances de travailler au Pays Basque."
(Xan Antton Durruty - 25 ans, Hazpandar, licencié en ethnologie à Bordeaux, travaillant à Radiokultura)



*"Notre quotidien nous offre
la possibilité de renforcer les relations transfrontalières.
Pour réussir dans ce domaine, il faudra mieux connaître
la réalité socio-économique du Pays Basque."
(Eneko Gorri - 25 ans, Angeluar, licencié en sociologie à Bordeaux,
enseignant d'économie au Lycée et permanent de Gaindegia)*

Elkarrizketatueterarik batek aipatzen zuen gaur egungo egoerak trenbideen arazoa iduri zuela... Frankismo garaian Españak autartzian bizitzeko bere trenbideen artekak europako beste herrietako tarte ezberdinekin eraiki ditu. Beste arlo askotan holako blokeatzeak ikusten dira.

Langabezian denak ez daki zer pasatzen den mugaz gaindi. Hots Hendaia langabetu batek Iruneko lan eskaintzei buruz ezer gutti badaki...

Bestalde eta tamalez, aurrekontu haundi, aditu eta erabaki hartzaileak biltzen dituen "Conférence euro-régionale"ean 4 lan ardatz baziren (Garraioa, Segurtasuna, Osasuna eta Lana)... eta medio eta denbora eskasaz, Lanaren ikerketa arloa bazertua izan da... Berdin, kuadro kognitiboa aldatzen baita uztaiztar bat naturalki Bilbora joaiten delarik ikasketen edo lanen segitzera...

Zein dira zuentzat lan horrek eman ditzizuen ikasgaik aberatsenak?

Arantxa: Geroari pentsatzeko ordez mugari bizkar emanez, hobe entseatzea ikustea zer gertatzen den mugaz bi aldeetan!

Eulatz: Lan xekatzeta norberak ikasketen eskualdean errekkio garatzen du. Ondorioz, ikasleak Euskal Herriko kanpo direlarik Euskal Herriko lan merkatuari buruz informazio guttiago dute.

Xan: Hegoaldean ikasketak egiteko xantza dutenek hobe ezagutzen dute hango lan merkaturia eta beraz Euskal Herrian lan egiteko parada gehiago ere.

Eneko: Egunerokotasunean, denek badugu mugaz gaindiko harremanak areagotzeko gaitasuna eta ahala. Aldaketa handiak ez dira gaitetik etorriko, gure lanetik baizik. Baina horretarako, gure egoera ekonomiko eta soziala hobeki ezagutzea ezinbestekoa da. Hortan lan egiten du Gaindegia.



POUR ALLER PLUS LOIN

Où se procurer les rapports concernant cette étude prospective du marché du travail de l' Eurocité Bayonne-Saint Sébastien ?

Vous trouverez à l'adresse www.gaindegia.org/eu/lanmerkaturia les différents dossiers présentant les études effectuées par l'équipe de Gaindegia en collaboration avec l'association Hemen.

✓ **Cahier n. 03 :** Baiona-Donostia euskal euro hiria eta bere eragin-eremuko gazteen txertatzea Iparraldeko lan merkatuan. Formakuntza eta lan ibilbidea.

✓ **Cahier n. 04 :** Estudio comparativo de las políticas de mercado de trabajo en el marco de la euro-ciudad vasca Baiona-Donostia.

✓ **Cahier n. 05 :** Lan mugikortasunari buruzko Delphi azterketa Baiona-Donostia euro-hiriaren baitan.

✓ **Cahier n. 08 :** Marché du travail et perspectives de mobilité au sein de l' euro-cité Bayonne-Saint Sébastien.

✓ **Cahier n. 09 :** Baiona-Donostia euro-hiriko lan merkatuaren azterketa.

Xehetasun gehiagoren-tzat: 06 77 93 47 56 edo ipar.eh@gaindegia.org



Kalakakoei

(Doinua : Galerianoaren kantua)

Kalakari

Kantatzera nihazu alegera gabe

Ez baitut probetxurik tristaturik ere

Nehun ebatsi gabe, gizonik hil gabe

Frantziako kartzelak haiendako dire

Bi mila ta zazpiko lotsagarriena

Baxe nabarren preso hartu dituztena

Kalakako langile, orok dakitena

Zuzengabe zigorra sofritzen dutenak

Hala zorigaitzeko lana egitea

Ostatu abertzale batean aritzea

Edari ta janari oi zerbitzatzea

Eta gure herria anitz maitatzea

Parisetik jeutsi da ongi armaturik

Polizia berezia kagula jantzirik

Etxeetan sartu dira atea hautsirik

Ahaide eta lagunak nigarrez utzirik

Gogor pairatzen dute jujearen herra

Alta denek dakite hutsa da dozierra

Ergel baten erranak bai gezur ederrak

Horra nola dabilen justizia okerra



"Langile ekin", congrès d'un syndicat atypique

Exemple parmi tant d'autres, à la maison de retraite Ariznavarra, ELA mène des mobilisations originales qui ont permis à près de 100 salariées de maintenir leurs acquis sociaux et la qualité des services.

La maison de retraite Ariznavarra

Elle ouvre ses portes en 2001 à Gasteiz. Jusqu'à cette date, toutes les maisons de retraite en Araba étaient publiques avec des travailleurs qui étaient fonctionnaires publics. Son ouverture symbolise un changement de modèle de gestion. La Diputacion met à la disposition d'une entreprise privée le terrain. L'entreprise de son côté se charge de la construction du bâtiment et de la gestion des services pendant 80 années. Selon l'Administration, les services rendus seront plus efficaces et moins coûteuses.

Conséquences de la privatisation

Les conditions de travail se dégradent (baisse des salaires, plus d'heures de travail, ...).

La qualité des services diminuent : moins de personnel pour s'occuper des résidents, moins d'investissement dans les infrastructures. Bref on n'atteint pas la qualité de service d'un Service Public.

En chiffres

Il y a 100 employés à Ariznavarra, la plupart des femmes, et la société gérante est Mapfre-Quavita. Comme il n'y a pas d'accord sur les conditions de travail dans ce secteur en Araba, ce sont les conditions de travail de l'Etat espagnol (moins favorables) qui sont appliquées aux salariées :

- ✓ Salaires : 600€/mois.
- ✓ Heures de travail : 1800h/an sachant que 35h/semaine équivaut à 1592h/an.

L'action collective pour améliorer les conditions de travail.

En 2001 ELA n'avait que 4 adhérentes à Ariznavarra. Ces dernières ont commencé un travail de fourmi pour organiser l'action des salariées : rencontres individuelles, organisation d'assemblées... toujours avec l'objectif de montrer l'importance de l'action collective pour améliorer les conditions de travail.



Manifestation des salariées d'Ariznavarra

Les résultats ont été remarquables : 80% des salariées sont devenues adhérentes d'ELA et ont mené une grève de 8 mois.

Syndicalisme de terrain

Des manifestations de rue aux présences avec pancartes dans les actes institutionnels des politi-

ques, en passant par les conférences de presse, les défilés, les apparitions dans les meetings des partis politiques avec des T-Shirt spéciaux et l'établissement de liens avec le milieu associatif... de nombreux moyens ont été utilisés pour sensibiliser le public et les décideurs.

Résultats

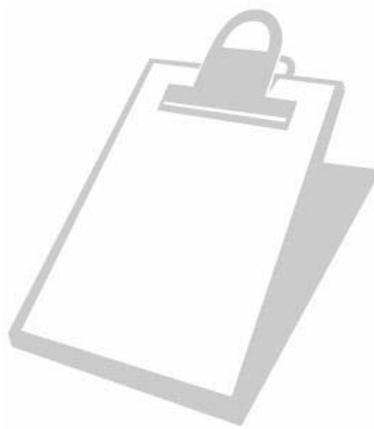
La grève a été particulièrement longue est dure, mais les acquis ont été conséquents:

- ✓ Salaires : 1400€/mois
- ✓ Heures de travail: 1660h/an
- ✓ D'autres acquis importants : couverture à 100% en cas d'arrêt de travail...
- ✓ Tout au long de la grève, 95% des salariés sont devenus adhérents d'ELA.

La lutte continue

L'accord obtenu était établi pour une durée de 5 ans et devait être renégocié en 2008. L'entreprise ayant choisi de faire appliquer à partir de cette année les conditions de travail de l'Etat espagnol (860€/mois pour 1770h/an)... une nouvelle grève a démarré le 18/2/2008 (il y a plus de 7 mois). La cause ayant le soutien de la population et la majorité des salariées étant adhérente d'ELA, l'organisation de leurs actions (circulation de l'information, utilisation de la caisse de résistance (compensation salariale reçue d'ELA par ses adhérents syndiqués en grève)) devrait aussi porter ses fruits. □

L'Agenda de la Fondation



Alda'ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

LES FORMATIONS DE LA FONDATION MANU ROBLES-ARANGIZ

2 CONFERENCES

"La bataille parlementaire sur les OGM"

Comment fonctionne l'Assemblée Nationale ?
Les enjeux réels des cultures OGM

Jeudi 25 septembre

✓ à **18h30** au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz (20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne).

✓ à **21h00** à Laborantza Ganbara à **Ainhi-ce-Mongelos**

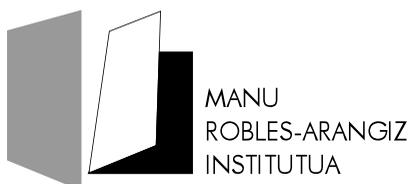


Avec **André Chassaing**, député communiste du Puy-de-Dôme

Instigateur des deux camouflets infligés aux députés UMP lors de l'examen du projet de loi sur les OGM, par l'adoption en première lecture de son amendement "252" obligeant au respect des filières agricoles de qualité et des parcs naturels

Entrée gratuite

Renseignements et inscriptions :
06 14 99 58 79
manuroblesarangiz@wanadoo.fr □



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda'ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



Référendaire : de la partie

retxe a tenté d'élargir sa capacité d'action en s'appuyant sur l'accord gouvernemental passé avec ses partenaires EA et EB qui prévoyait l'exercice du «pouvoir de décision» et donc une consultation référendaire. Le PNV l'a laissé faire en subissant cette démarche plus qu'en la soutenant et

geants du PNV savent avec brio évoluer, tels Janus aux temps modernes. Mais le parti parfois ne parvient à courir les deux lièvres à la fois ou à tenir les deux bouts de la chaîne, cela lui a coûté quelques scissions au long du siècle dernier. Certes, il maintient vivant le nationalisme basque dans

quérir de l'étoffe et une épaisseur concrète enracinée dans le réel.

Aujourd'hui, la balle est plus que jamais dans les formations souverainistes qui demeurent extraordinairement divisées. Voilà sans doute là le fond de la question et la clef de la solution. Nous avons d'un côté ETA et Batasuna affaiblis ou réduits au silence (4), de l'autre EA qui ne progresse guère au fil des scrutins et enfin une partie du PNV avec sa section guipuzkoane la plus radicale qui traverse une crise interne depuis plusieurs années, quelques affaires de corruption et autres règlements de compte en prime.

Le souverainisme basque ne parviendra à avancer et à convaincre que s'il réalise son aggiornamento, s'il se construit en tant que courant articulé et cohérent susceptible de jouer un rôle d'entraînement, de convaincre l'opinion. Sa paralysie fondée sur l'usage de la lutte armée annule aujourd'hui la plupart de ses efforts. Il doit se mettre d'accord sur les moyens à mettre en œuvre et les étapes pour parvenir à son but. En regardant moins vers les mythes sud-américains et davantage du côté de l'Europe du Nord. Cette recomposition politique fera de l'échec provisoire de Juan José Ibarretxe un choc salutaire, une chance.



sans doute Juan José Ibarretxe disposait-il pour cela d'une fragile majorité au sein de l'Euskadi Buru Batzar. Elle s'est rapidement délitée au premier obstacle, d'autant que quelques «éléphants» opposés à la consultation sont revenus à la charge dans la coulisse (1). Cas unique en Europe, nous ne sommes pas dans le scénario tel qu'on le connaît dans les pays voisins où le chef du parti devient en cas de victoire électorale, chef du gouvernement, le parti étant alors conduit à avaliser son action et les députés ravalés souvent au rang de «godillots».

Tout cela illustre également le caractère «pendulaire» du PNV qui, tout au long de son histoire centenaire, oscille entre «autonomisme mou» ou souci de gestion d'un côté et nationalisme radical ou souverainisme de l'autre. Cela tient aussi à la sociologie composite d'un parti qui rassemble ce que certains appellent en grinçant des dents, le «parti des batzoki» (populaire et souverainiste), associé au «parti des conseils d'administration» (la bourgeoisie d'affaire). Dès son origine, le PNV a été marqué par ce grand écart (2) où, de crainte que le pouvoir ne lui échappe, le parti veut d'abord ratisser large et gomme ses revendications abertzale. A l'instar d'un Guy Mollet qui se faisait élire sur des motions très marxistes lors des congrès socialistes français, puis, une fois président du conseil, pratiquait une politique de droite, les diri-

une bonne partie de l'opinion de Hegoalde —et cela tient parfois de la gageure— mais il ne parvient pas pour autant à mettre en œuvre une pédagogie politique dans l'opinion publique basque pour aller plus avant. Exercice éminemment difficile s'il en est.

Choc salutaire et nécessaire aggiornamento

Dans un tel contexte, il est étonnant que Juan José Ibarretxe et l'équipe qui l'entoure soient parvenus à mettre en œuvre pendant huit ans une démarche souverainiste. Après avoir reçu un camouflet retentissant par les Cortés lorsqu'il y présenta son plan, il reçoit aujourd'hui une giflette de la part de son propre camp. Ce sont toujours les coups de ses propres amis qui font le plus mal et, comme en Catalogne, c'est le «ventre mou» du mouvement qui trahit ou fait capoter les pas en avant fondamentaux dans l'histoire des petits peuples dominés... (3)

Malgré ces deux échecs, il n'en demeure pas moins que la démarche du Lehendakari constitue une avancée historique considérable dont on ne prend pas assez la mesure. Le souverainisme n'est plus porté uniquement par une organisation armée, par des bombes et des manifestations de rue. Il a reçu une traduction institutionnelle avec votes démocratiques à la clef. Il s'est détaché de sa charge émotionnelle et romantique pour ac-

(1) Josu Jon Imaz, ancien président du parti, est revenu en Pays Basque il y a quelques mois, après un séjour de dix mois aux Etats-Unis, pour obtenir un «super-fromage», le fauteuil très convoité de patron, à la tête du groupe pétrolier Petronor. Le maire de Bilbao Iñaki Azkuna qui avait annoncé qu'il refuserait d'organiser une consultation parallèle dans sa ville, est lui aussi de retour en Pays Basque après trois mois passés aux USA pour des raisons médicales.

(2) En juin et juillet 1902, le fondateur du parti Sabino Arana Goiri amorça, à la grande surprise de ses amis, une «évolution espagnoliste» du PNV en proposant la création d'une nouvelle formation qui tira un trait sur le nationalisme intransigeant. Il ouvrit la porte à une nouvelle politique «statutiste» et libérale de son parti et donna satisfaction à la bourgeoisie biscayenne.

(3) A souligner que ETA et Batasuna ont évité de faire jouer leur capacité de nuisance pour laisser sa chance à Ibarretxe aux moments clefs de son parcours: silence relatif des armes et vote d'appoint au Parlement autonome.

(4) Les deux attentats d'ETA le 21 septembre, l'un à Gasteiz contre une banque, la Kutxa Vital et l'autre à Ondarroa contre le siège local de la police autonome basque où une adolescente de 15 ans a été la blessée la plus grave ne change rien sur le fond. Le «terrorisme» dans l'état résiduel où il se trouve plongé est parfaitement supportable par l'Etat espagnol. Même si on y ajoute l'attentat du 22 septembre à Santoña qui a tué un militaire. Il sert ses intérêts politiques.

Six arrestations en Oztibarre et Garazi



1.100 manifestants samedi à Garazi

LUNDI 22 septembre, sur commission rogatoire du juge Le Vert, six personnes de la mouvance abertzale ont été arrêtées en Basse-Navarre. Il s'agit de Jean-Marie Irigoien (35 ans) exploitant agricole à Ibarrolle, Arño Harispuru (77 ans) ancien maire d'Ibarrolle, Gerard Iholdy, conseiller municipal d'Uhart-Cize, Alfred Hart (79 ans) de Bunus, Chantal Zanponi d'Esterencuby et Maurice Arretche, prêtre à Hasparren. Deux ont été relâchés dans l'après-midi alors qu'Arño Harispuru, Alfred Huart et Jean-Marie Irigoien seront relâchés de la gendarmerie de St Palais le lendemain. Les arrestations ont été opérées aux domiciles sauf A. Huart convoqué à la gendarmerie. Selon les informations diffusées par l'association Askatasuna et l'AFP, cette série d'arrestations se placerait dans le cadre d'une enquête préliminaire de la section antiterroriste du parquet de Paris et toucherait le financement de la mouvance indépendantiste des bars et cafés abertzale. Nous ne sommes toujours pas sortis de l'affaire du bar «Kalaka» de Garazi et des cinq militants emprisonnés en préventive depuis un an. Cette nouvelle et indécente opération de police serait-elle la réponse agacée du pouvoir à la superbe manifestation de solidarité envers les emprisonnés du bar «Kalaka» qui a réuni samedi dernier 20 septembre plus de mille personnes, dont de nombreux élus locaux, dans les rues de St Jean Pied de Port?

Le procès de Laborantza Ganbara reporté

TROIS cents personnes se sont rassemblées, jeudi dernier 18 septembre, devant le tribunal de Bayonne à l'appel de Laborantza Ganbara dont le président, Michel Berhocoirigoin, devait comparaître en audience correctionnelle sur plainte du préfet. Si les juges ont accepté de reporter le procès au 29 janvier à la demande de Laborantza Ganbara, la surprise a été la constitution, quelques jours plus tôt, de partie civile de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques.

Nous aurons donc le temps de revenir sur cette affaire. Pour l'heure félicitons-nous du large soutien populaire apporté à nos paysans qui a pris la forme d'un petit meeting sur les parvis du tribunal où l'on retrouve plusieurs maires, conseillers régionaux et généraux. Maryse Cachenaut et Michel Berhocoirigoin y ont défendu la légitimité de leur structure alternative et ont reçu le soutien du Vice-président du Parlement européen, Gérard Onesta dont nous reproduisons le message lu par Colette Pince.

Soutien de Gérard Onesta

CHERS amis, Si je n'avais pas été retenu aujourd'hui à Strasbourg par mes obligations de Vice-président du Parlement européen, j'aurais été à vos côtés pour exprimer mon appui plein et entier à Euskal Herriko Laborantza Ganbara et à sa démarche.

Car l'écologiste que je suis ne peut que soutenir une association qui est unanimement appréciée par une profession pour son travail remarquable et novateur en faveur d'une agriculture paysanne, environnementalement responsable et socialement équitable.

Car l'europeen que je suis ne peut être que séduit lorsque les habitants d'une région d'Europe se prennent ainsi en main pour combler les carences d'un Etat déconnecté des réalités de terrain, surtout quand ces réalités sont transfrontalières.

Faut-il que l'Etat français soit aveuglé par son dogme jacobin? Aveuglé au point d'organiser ce procès inepte et tenter de bloquer ainsi l'émergence

d'une société civile basque responsable et non violente. Aveuglé au point de nier le travail constructif de EHLG qui a su créer un modèle durable développant des systèmes autonomes et des pratiques moins consommatrices en pesticides et en engrais, favorisant les circuits courts et facilitant l'installation des jeunes agriculteurs.

L'Etat, tout à sa rigidité procédurière, ne semble pas se rendre compte qu'il est ridicule d'attaquer ainsi en justice la mise en œuvre de ses propres conclusions énoncées lors du Grenelle de l'Environnement.

Car quel est le crime de EHLG? D'avoir prouvé son utilité en donnant satisfaction au plus grand nombre? D'être porté par une multitude d'acteurs de terrain et de collectivités locales? D'être un outil précieux de lutte contre les pollutions? De tisser des liens sociaux solides? Oui, qu'on ose dire le crime d'EHLG et que tombe le masque. Que l'Etat reconnaisse enfin que ce qu'il ne supporte pas c'est

qu'on entre en résistance à des lobbies agricoles serviles et qu'une terre démontre qu'elle peut vivre pleinement son destin dans l'efficacité et la solidarité.

Derrière le théâtre d'ombres de ce procès se joue la négation d'une spécificité régionale inscrite dans une culture vivante. Il ne sert à rien au jacobinisme français de se parer des habits de la Présidence de l'Union européenne pour vanter —ailleurs— la diversité culturelle, quand il pratique si peu —chez lui— la culture de la diversité...

Car c'est bien la dimension universelle du combat que mènent ici mes amis basques qui doit interpeller chaque démocrate: loin de tout repli identitaire, votre action est à l'écoute du monde qui vous entoure et marquée par le respect des générations à venir. Votre combat —essentiel— est germe de paix.

Gérard Onesta,
Vice-Président du
Parlement européen



Meeting improvisé sur le parvis du tribunal de Bayonne

Getxo-Angelu 2008, 20 septembre à Anglet

20 jeunes ont fait le déplacement depuis Getxo, pour cette 3^{ème} édition de la journée du pacte d'amitié liant les deux villes, pour se confronter avec leurs amis anglais... Une journée d'échanges sportifs et culturels à laquelle participait également Imanol Landa, maire de la ville biscayenne. Jean Espiondo n'a pas manqué de venir saluer son homologue, alors que son premier adjoint Guy Mondorge et son



Les dantzari de Getxo à Anglet

adjoint aux sports Gérard Cazaux présidaient à la remise des prix en compagnie de Mikel Ithurbide (conseiller municipal d'opposition Angeluzain) et de Monik Lamothe, grande coordinatrice de l'événement.

Une belle journée ensoleillée, pleine de natation, rugby, surf, traînières, pelote et danses basques. En attendant la prochaine édition, ce sera à Getxo ... en 2009.



L'horizon économique de la Communauté autonome

Extraits d'articles parus dans «La lettre d'Euskadi» de septembre 2008

A LA fin du deuxième trimestre 2008, le taux de chômage en Euskadi était de 3,5% (un peu plus de 7% en France, 7,2% dans la zone euro et 6,8% dans l'Union européenne à 27, selon les statisticiens d'Eurostat à Bruxelles). Dans la Communauté autonome basque (CAV), les chômeurs sont définis comme des personnes recherchant un emploi, activement et qui sont disponibles pour travailler. Soit fin juin dernier quelques 19.800 hommes et 15.700 femmes. La population occupée dans la CAV était chiffrée toujours fin juin, cette fois-ci par l'office basque Eustat, à 971.000 personnes, et le taux d'activité s'établissait à 55,1%. Cette population occupée s'est accrue en un an de 18.400 individus: 14.600 emplois nets ont été créés en Biscaye, 2.400 en Gipuzkoa et 1.300 en Alava. Rapport entre les personnes de 16 à 64 ans occupées et le total de ces tranches d'âge, le taux d'occupation atteignait à la même date 67,8%, un taux plus élevé qu'en France. Pour les femmes, ce taux d'occupation est de 59,1% et de

76,3% quant aux hommes. Au second trimestre 2008, sur 971.000 personnes occupées. 802.300 étaient salariées, un total en légère baisse tandis que celles à leur compte sont plus nombreuses. Parmi ces salariés, 618.400 disposent d'un contrat à durée indéterminée. Sur 827.900 foyers basques, sept sur dix ont toutes leurs personnes actives occupées, c'est-à-dire que toutes celles qui peuvent travailler ont un emploi. Et on dénombre 10.800 foyers dans lesquels tous les actifs sont au chômage, soit un millier de moins que fin mars 2008. Ce sont les services qui créent le plus d'emplois avec 16.500 postes nets, puis la construction (2.700), cependant —ombre au tableau— l'industrie en a perdu 1.100 en un an. Deuxième aspect, les indicateurs de richesse pour 2007 viennent de situer Euskadi avec une moyenne de 26.592 euros par habitant tandis que le produit intérieur brut par habitant de l'Union européenne s'établit à 22.400 euros, et celui de l'Espagne

à 20.933 euros (données Eurostat). La moyenne de l'UE à 27 constituant la base 100, Euskadi était à 140,6, l'Espagne à 106,9 quand le Luxembourg se situait à 276,4, l'Irlande à 146,3. Et le PIB per capita basque dépassait l'an passé celui de Madrid ou celui de la Navarre.

Questions industrielles

Point fort traditionnel de l'économie basque, l'industrie apporte (hors construction) 29,8% de la richesse d'Euskadi. Ces dernières années, des groupes industriels de la CAV ont bien réussi leur internationalisation au-delà des seuls marchés européens. Par exemple dans le secteur des tubes (Tubacex ou TR), le textile (Tavex), les composants automobiles (CIE ou Fagor), l'énergie (Iberdrola), le verre (Vidrala) ou le ferroviaire (CAF). Le haut niveau de l'euro, les prix des matières premières et celui du pétrole, l'argent plus cher suscitent cependant des questions, même si l'investissement des entreprises (la FBCF) a cru de 9,81% en 2007 quand le PIB progressait de 7,36%. Qu'en sera-t-il en

2008?

Les premiers éléments sur l'année en cours indiquent dans la CAV une hausse sensible des prix de détail et un ralentissement de la consommation des ménages. Les indices du mois de juin montrent pour la production industrielle un recul de 5,3% en un an, encore qu'il faille tenir compte des effets de la grève des transports routiers. Mais pour l'heure, les difficultés économiques de la Péninsule paraissent quelque peu amorties en Pays Basque. Les pouvoirs publics d'Euskadi ont réagi avec l'arme budgétaire: tant le Gouvernement basque que les exécutifs régionaux ont dressé des budgets 2009 où l'investissement public participe à la croissance, par exemple avec les infrastructures. D'autre part, ces exécutifs veulent rendre les entreprises plus fortes en favorisant, participations financières à l'appui dont celles des caisses d'épargne de la CAV, leur internationalisation et les regroupements.

Démographie

Avec 2.155.546 habitants en 2008, la population de la Communauté autonome basque (CAV) est quasi égale, comparée aux 2.098.055 de 1996. Cette apparente stabilité cache des répartitions différentes dans l'espace, les âges et l'origine. L'âge moyen auquel les femmes basques ont leur premier enfant est l'un des plus élevés d'Europe: 32,5 ans. Ce qui limite singulièrement l'arrivée d'un deuxième voire troisième garçon ou fille. En 2006, le taux de natalité en Euskadi était de 9,5 naissances pour 1.000 habitants (13 en France, 10,8 en Espagne et 10,6 dans l'ensemble de l'Union européenne à 27). En 1975, le taux de natalité s'élevait à 19,1 pour mille, et le taux de mortalité de 7,1 pour mille qui était revenu à 8,7 il y a deux ans.

Rentrée AEK : cours de basque aux adultes

Permanences d'inscriptions 2009

Gau eskola	Où ?	Quand ?	Tel.
Amikuze (Mixe)	Gau eskola, Palais de justice karrika 17 à St Palais	Jusqu'au 26 septembre, tous les jours de 14h-20h	05 59 65 89 21
Arbona	Aranzola	Vendredi 26 septembre: 18h-20h.	05 59 41 97 31
Azkaine	Maison des associations Jauregia	Appelez au	05 59 54 14 01 06 66 11 67 09
Baigorri	Mairie	Samedi 27 septembre: 10h-13h	05 59 49 11 81
Baiona	22 rue Marengo	Jusqu'au 26 septembre: 9h-19h du lundi au vendredi	05 59 59 50 99
Beskoitze		Appelez au	05 59 25 76 09
Biarrizte	9, rue Jules Ferry	Jusqu'au 26 septembre: de 9h-13h et de 15h à 19h	05 59 22 30 32
Donibane Lohitzun	Impasse des écoles	Mercredi 24 septembre: 15h30 -19h30	
Ziburu			05 59 26 46 02
Garazi (St Jean Pied de Port)	Jai Alai	Jusqu'au 26 septembre: 14h-20h	05 59 49 11 81
Hazparne	19, rue Jean Lissar	Mercredi 24, jeudi 25 et samedi 26: 9h-12h	05 40 48 17 87 06 76 69 45 94
Hendaia	11, rue du Commerce	Appelez au	05 59 20 55 30
Hiriburu (St Pierre d'Irube)		Appelez au	05 59 25 68 89
Itsasasu	A la Gau Eskola	Réunion le 25 septembre à 20h	05 59 93 40 83
Kanbo	Au primaire Errobi ikastola	Appelez au	05 59 93 40 83
Lehentze (Lahonce)		Appelez au	05 59 25 76 09
Mugerre	Salle des associations du Bourg	Vendredi 26 septembre à 19h	05 59 42 61 19
Orzaize	Mairie	Samedi 27 septembre de 14h-17h	05 59 49 11 81
Oztibarre	Centre culturel Haize Berri à Ostabat	Samedi 27 septembre de 9h-12h	05 59 65 89 21
Urruñu	Maison Posta	Appelez au	05 59 20 55 30
Uztaritze	Lagunen etxea	Jusqu'au 3 octobre: 10h-12h15 et 16h-19h	05 59 70 30 74
Xiberua (Soule)	Gau eskola, rue des frères Barennes, Maule	Jusqu'au 26 septembre: 17h -20h,	05 59 19 18 44
Pau	Complexe République	Réunion de rentrée le 6 octobre à 20h	05 59 72 92 18 06 25 62 08 11
Bordeaux, Toulouse, Paris	Renseignements à AEK, 22 rue Marengo à Baiona	Tous les jours sauf le samedi: 9h-12h et 14h-18h	05 59 25 76 09

Visionnaire ?

Lu dans la «Semaine du Pays Basque» sous la plume de Jean Ricard

■ S'il fallait baptiser le Campus étudiant de la Nive, je proposerais le nom de Claude Harlouchet, l'élu abertzale qui le premier au conseil municipal de Bayonne avait souhaité une destination universitaire pour le Château-Neuf. Il n'avait provoqué qu'incredulité et sourires amusés.



Jacques-Hyppolite Lesca

CHACUN siècle a son Mécène au Pays Basque. Celui du XIX^e est bien connu à cause des Jeux Floraux qu'il avait créés en 1853 à Urrugne où il résidait alors, jeux qui ont vu l'épanouissement de la chanson-poésie basque à travers les sept provinces. Celui du XX^e l'est beaucoup moins et mérite amplement la reconnaissance de ses compatriotes.

Né en 1853 à Anglet (commune faisant partie du Bil-tzar du Labourd sous l'Ancien Régime) Jacques-Hyppolite Lesca, tout jeune, s'exile en Amérique du Sud comme nombre de Basques à l'époque. Ayant fait fortune, il revient au pays au début du siècle dernier et fait construire à Guéthary, entre 1907 et 1909, une belle maison de style néo-basque à laquelle il donne le nom de «Saraleguinea» tiré de celui de son épouse Magdalena Saralegui.

Afin de célébrer le centenaire de cette demeure qui abrite le musée de Guéthary, les Amis du Musée ont, à travers une exposition, retracé la vie de Jacques-Hyppolite Lesca et de la famille de son épouse, à la suite d'une enquête menée par Danielle Hirtz, l'active présidente de ladite Société des Amis. Je note avec un plaisir évident que les légendes abondantes et nourries sont bilingues (basque et français) ce qui, personne n'en doute, a doublé mon plaisir.

Jacques-Hyppolite Lesca, mécène du XX^e siècle. Trois témoignages le démontrent qui intéressent la ville de Bayonne ainsi que la culture et le Pays Basque. En effet, toute personne qui se rend à l'hôpital de Bayonne se trouvera en face d'un pavillon pour tuberculeux qu'il a entièrement financé. Il s'agit pour lui de lutter contre cette maladie mortelle, tellement redoutée jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

En 1922, la ville de Bayonne décide de fonder le Musée Basque, confie le travail à la Société des Sciences, Lettres et Arts, le commandant Boissel en étant le réalisateur. Le Musée Basque et de la tradi-

Jean Haritschelhar

tion bayonnaise, tel qu'il est intitulé à l'époque, ouvre ses portes en 1924 et prend sa place dans la vie culturelle de la cité. Le premier numéro du «Bulletin du Musée Basque» en 1924 donne la liste des «bienfaiteurs et fondateurs du Musée». Les fondateurs ont

«Considérant que, légalement, le Pays Basque ne possède pas la personnalité morale ou juridique permettant de lui faire une donation...»

fait des dons de 500 francs, les bienfaiteurs, par contre, ont donné un minimum de 1.000 francs et celui qui arrive en tête est J-H. Lesca, Guéthary, qui donne la somme de 10.000 francs, marquant ainsi son attachement à la culture basque. En hommage, le buste de J-H. Lesca a figuré à l'entrée du Musée Basque qui l'a prêté à l'exposition de Saraleguinea.

En 1930, préoccupé par la nécessité d'un enseignement agricole en Pays Basque, J-H. Lesca achète le domaine de Garro pour y créer une Ecole d'agriculture destinée aux enfants du Pays Basque. Il en fait donation à la ville de Bayonne en en donnant les raisons qui figurent dans l'acte:

«Monsieur Lesca, comparant de première part, fils de Basquaise, ayant passé les premières années de sa jeunesse à Bayonne ou aux environs, et ayant gardé pour le Pays Basque un indéfectible attachement.

Ayant la volonté d'en donner le témoignage à ce pays en créant une œuvre destinée à y répandre un enseignement agricole moderne, adapté à la tradi-

tion de la famille basque, de manière à accroître la prospérité de celle-ci et de la fixer à sa terre, Considérant:

que, légalement, le Pays Basque ne possède pas la personnalité morale ou juridique permettant de lui faire une donation dans ce but, que la ville de Bayonne, légalement personne morale habilitée à recevoir les donations, historiquement ancienne capitale du Labourd, est, aujourd'hui, la ville la plus importante de ce pays, habitée par une fraction nombreuse de Basques continuant à parler leur langue et ayant conservé leurs habitudes et leurs traditions, qu'elle est considérée par la très grande majorité de la population basque habitant soit la France, soit l'étranger, comme la métropole de leur pays et que, par suite, elle doit être considérée comme étant le centre économique et intellectuel du Pays Basque...»

Tels sont les trois axes du mécénat de J-H. Lesca: lutte contre la tuberculose, soutien à la culture basque à travers le Musée, action en faveur de l'éducation de la jeunesse basque avec l'achat du Domaine de Garro.

Si j'ai retranscrit l'exposé de la donation à la ville de Bayonne de l'Ecole d'agriculture de Garro, c'est parce que J-H. Lesca y dévoile sa profonde personnalité, son attachement filial envers le Pays Basque et le rôle qu'il attribue à Bayonne capitale économique et intellectuelle de ce Pays Basque qui «légalement ne possède pas la personnalité morale ou juridique».

Trois quart de siècle plus tard, le Pays Basque reste toujours sans personnalité juridique qu'il ne cesse de revendiquer depuis plus de trente ans et qu'il ne cessera de réclamer. La prise de conscience en 1930 de ce vide juridique fait de J-H. Lesca, ce mécène du XX^e siècle, un prédécesseur de ces Basques déterminés à obtenir pour leur pays, cette personnalité juridique qui serait le département Pays Basque dont Bayonne serait la préfecture.

PRESO

Sur votre agenda

Iraila:

✓ Samedi 27, 11h, BAIONA (place Lacarre). Baiona Kantuz.

✓ Samedi 4 octobre, 21h, BESKOITZE (salle municipale Bil Toki). Présentation du nouveau CD du groupe Otxalde: Ameslari.

✓ Dimanche 5 octobre, 9h, BAIGORRI (au Fronton). 36^e Marche régulière de l'association Auñamendi. Prix 5 euros, prévoir un casse-croute. Tél.: 00 33 677 355 419.

■ Retour en force d'ETA. Le 16 septembre, un agent de la police nationale a transporté sans qu'elle explose une bombe-ventouse collée à son véhicule, de son domicile à la Préfecture de police de Bilbao! Remarquée par hasard par un collègue, elle a pu être désactivée.

Moins de quatre jours plus tard, un appel au nom d'ETA stipulait l'imminence d'une explosion en périphérie de Vitoria-Gasteiz.

Ce 20 septembre à minuit, une déflagration causait effectivement d'importants dégâts à la banque Caja Vital de la capitale alavaise.

Un peu plus tard, vers 4h30 le 21 septembre, sans avis préalable, deux hommes abandonnaient une voiture-bombe devant le commissariat de la ertzaintza de Ondarroa (Biskaye). Ils lançaient deux cocktails Molotov sur le bâtiment, afin sans doute d'attirer les

policiers à l'extérieur, et s'enfuyaient en faisant exploser la voiture. L'attentat a causé des blessures diverses à trois ertzain, et à quatre jeunes gens circulant à ce moment-là dans cette même rue.

Ce n'était pas fini. Moins de 24h plus tard, dans le petit port cantabrique de Santoña, une nouvelle voiture piégée faisait explosion devant une caserne de l'armée. Il était une heure du matin, ce lundi 22 septembre. Luis Conde de Lacruz, militaire de 46 ans était tué alors qu'il sortait du bâtiment.

Les autorités espagnoles estiment que les trois voitures ayant servis aux trois attentats successifs ont été préparés du côté français. Chacune d'entre elles contenaient environ cent kilos d'explosifs!

■ Trop longue attente. Il y a un an, une opération policière lancée par la juge antiterroriste Laurence le Vert, pre-

nait pour cible le bar associatif «Kalka» de Saint Jean Pied de Port. Depuis lors, plusieurs jeunes participant à ses activités sont sous les verrous. La juge leur imputerait, sans preuve tangible, des attentats contre le complexe hôtelier Ostape de Bidarray, géré à l'époque par Alain Ducasse. Seul Johan Bidart avait été libéré après une tentative de suicide. Il est sous contrôle judiciaire. Quatre autres attendent la bonne volonté de la justice: Pantxo Flores, Mizel Barnetxe, Cedric Garay, Xabier Susperregi.

Pour montrer leur solidarité et protester contre cette longue incarcération, une manifestation a eu lieu samedi 20 septembre devant la mairie de Saint Jean Pied de Port. Une trentaine d'élus a tenu à apporter son soutien aux prisonniers, pour qui «la présomption d'innocence doit prévaloir sur celle de la culpabilité».

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Consultation référendaire: le PNV siffle la fin de la partie 4 à 9

● Le procès de Laborantza Ganbara reporté 10

Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

■ Enbata, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr